

LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

présentent

ISSN = 0758- 1564

LA SEYNE S/NER

LE FILET



DU PÊCHEUR

PUBLICATION Trimestrielle

C.P.P.A.P n° 66 236

PRIX du N° /: 5 Francs.



S O M M A I R E

| | | | |
|------|---------|--|----------------------------|
| Page | 1-2 | - <u>EDITORIAL</u> - | Marie-Rose DUPORT |
| | 3-14 | - <u>NOS CONFERENCES</u> - | |
| | | " Les colonies de vacances d'avant-Guerre " | Mathilde RAVESTEIN |
| | 5 à 11 | - <u>VOYAGE EN NORMANDIE</u> - | Etienne JOUVENCEAU |
| | 12 | - <u>COMMUNICATIONS</u> - | |
| | 13-14 | - <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> - | |
| | | " Glanes et Souvenirs " | Marie-Rose DUPORT |
| | 15 à 17 | - <u>LA PROVENCE DE GIONO</u> - 2ème Partie | Etienne COLONNA |
| | 18 -19 | - <u>EN LENGO NOSTRO</u> - | |
| | | " Un brave Pichot " | André RRIES |
| | 20 | - <u>PETITE DOCUMENTATION</u> - | |
| | | les expressions : | |
| | | " Broméger " | M. BONNAFOUX et Mme DUPORT |
| | | " Mettre d'Embrouille " | Raoul NOILLETAS |
| | 21-22 | - <u>POEMES</u> - | |
| | | " Le mas à l'Automne " | Marcelle FRAYSSE-RIBET |
| | | " l'Automne " | Marie-Rose DUPORT |
| | 23 | - <u>ILLUSTRATION</u> - | Jean BOUVET |
| | | " A l'orée de la forêt de JANAS. " | (Membre de la Sté) |
| | 24 | - <u>EN SOUVENIR d'Alex PEIRE</u> - | Etienne JOUVENCEAU |
| | 25 | - <u>SPLEEN</u> - Poème | Alex PEIRE |
| | 26 | - <u>NOS COMMUNIQUES</u> - | |
| | 27 | - <u>APPEL A TOUS</u> - | |

| | |
|---------------------------------------|--------------------------|
| <u>PRSEIDENTE</u> de la Société : | Fernande NEAUD |
| <u>DIRECTRICE</u> de la Publication : | Marie-Magdeleine GEORGES |
| <u>REDACTRICE</u> - DECORATRICE : | Mathe BAUDESSEAU |

EDITORIAL

S E P T E M B R E

Le lumineux été de notre Provence a fait place à l'Automne. SEPTEMBRE est là, sonnante la rentrée des Classes et le retour de nos activités.

Les estivants qui depuis Juin étaient venus sur la Côte d'AZUR, heureux de découvrir ou de retrouver nos plages et nos criques le long d'un magnifique littoral qui s'étend du Cap Sicié au Cap Cépet, ont quitté à regret ces lieux de rêve où nous avons eu le privilège de naître.

Certains d'entre-nous ont passé cette période dans notre bonne Ville et ont été heureux de recevoir leur famille ou leurs amis. D'autres, amoureux de la montagne, ont préféré retrouver les paysages immaculés des neiges éternelles et respirer l'air pur des cimes. D'autres, aussi ont choisi de parcourir le monde et découvrir d'autres climats, d'autres civilisations. Ils sont revenus riches de souvenirs et de diapositives qu'ils seront heureux de nous projeter, accompagnées d'un commentaire intéressant, nous pourrions ainsi vivre, en rêvant sur notre fauteuil de merveilleuses heures de dépaysement. " Voyager étend les idées et rabat l'amour propre " a écrit Sainte-Beuve. Ainsi, nous ferons connaissance avec d'autres coutumes, d'autres croyances qui nous permettront de mieux les comprendre, dans leurs différences et leurs traditions.

D'autres, encore, ont recherché la fraîcheur et le calme de l'arrière-pays, d'un département qui était, disait-on l'un des plus beaux de France, avec ses sources, ses bois, la diversité de ses sites, la luminosité de son ciel où nous pouvions retrouver nos racines.

... Mais hélas, cette année encore notre belle région où la montagne et la mer se rejoignent et qui fut surnommée " La vitrine de la France " a douloureusement payé son tribut aux incendies allumés souvent par des pyromanes. Et, c'est un spectacle de désolation qui s'offre à nos yeux dans le Var, les Alpes-Maritimes et les Bouches-du-Rhône : arbres calcinés, maisons détruites, vies humaines fauchées particulièrement parmi les courageux pompiers qui luttent pour les combattre.

Nos petits ont repris le chemin de l'Ecole dès le début du mois, alors que l'été n'était pas encore achevé. Et, c'est avec une certaine nostalgie que j'évoque nos rentrées de jadis, fixées au 1er Octobre;

.... Alors, dans notre "sarrau noir " bordé de bleu ou de rouge et brodé de nos initiales pour le rendre moins austère, nous retrouvions notre vieille école de la Rue Clément Daniel où nous attendaient nos bonnes Institurices qui surent donner le goût de l'étude et firent de nous ce que nous sommes. Une affection respectueuse nous liait à elles, et je leur garde une profonde reconnaissance !.

.../...

.../...

En ce temps-là, nos vacances de Septembre nous permettaient de monter à la Chapelle de Notre-Dame de Bonne-Garde, appelée aussi Notre-Dame du MAI, le 14 Septembre, jour de la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix. Très tôt ce matin-là, nous partions à pied depuis LA SEYNE, portant nos sacs remplis pour le pique-nique, en empruntant la route du Cimetière, le chemin des Quatre Moulins, de Mauvéaou et nous poursuivions notre marche en passant par le chemin des Moulières qui conduisait aux deux lavoirs où des générations de " bugadières " venaient laver leur linge. Ce chemin était très agréable alors, avec son berceau de feuillage, et, nous étions heureux de marcher librement en appréciant le charme de la promenade. Après un court arrêt dans ce havre de fraîcheur, nous repartions vers la forêt de Janas, où nous arrivions d'un pas décidé....

Alors, l'ascension commençait. Certains pèlerins gravissaient le massif, nu-pieds par le sentier qui nous permettait d'atteindre "l'aire des masques ". A la croisée des chemins, nous retrouvions les Six-Fournais qui se mêlaient à nous pour ce Pèlerinage du 14 Septembre, le seul qui eut lieu après celui du mois de Mai, où la Chapelle était ouverte aux fidèles tous les jours du mois. L'affluence était telle ce jour-là, que tous ne pouvaient trouver place dans la Chapelle et devaient rester sur la terrasse durant l'Office.

Sur les murs tapissés d'ex-voto, suite à l'accomplissement d'un vœu, s'exprimait la reconnaissance des familles pour la "BONNE MERE " qui avait sauvé des pêcheurs du naufrage, permis une guérison inespérée ou apporté une solution favorable à une cause qui paraissait perdue...

Puis, c'était le moment du déjeuner sur l'herbe, autour de ce sommet dominant la mer, face au large, magnifique panorama que George Sand aima contempler durant son séjour à Tamaris et, où l'on peut apercevoir, par temps clair, les côtes de l'Ile de Beauté...

Dans la campagne environnante, les vignes chargées de lourdes grappes de raisins dorés ou noirs, appelaient aux vendanges et, dans chaque bastide, le chai avec sa cuve attendait la récolte, car chaque propriétaire faisait son vin.

Oui, l'AUTOMNE est là avec ses éclatantes couleurs de pourpre et d'or, mais aussi avec son cortège de brouillard, de pluie, de grisaille et desouvenirs.

Après ces trois mois de trêve, nos activités reprennent à la Salle Apollinaire, et, notre "FILET du PECHEUR ", fidèle trait d'union entre nos Membres, saura apporter à nos amis âgés ou malades, que les brumes et les rigueurs de l'hiver retiendront éloignés de nos causeries, le compte-rendu détaillé de nos manifestations culturelles et le rayonnement de l'Amitié qui nous rapproche à travers l'attachement que nous gardons pour notre chère Cité.

Marie-Rose DUPORT.

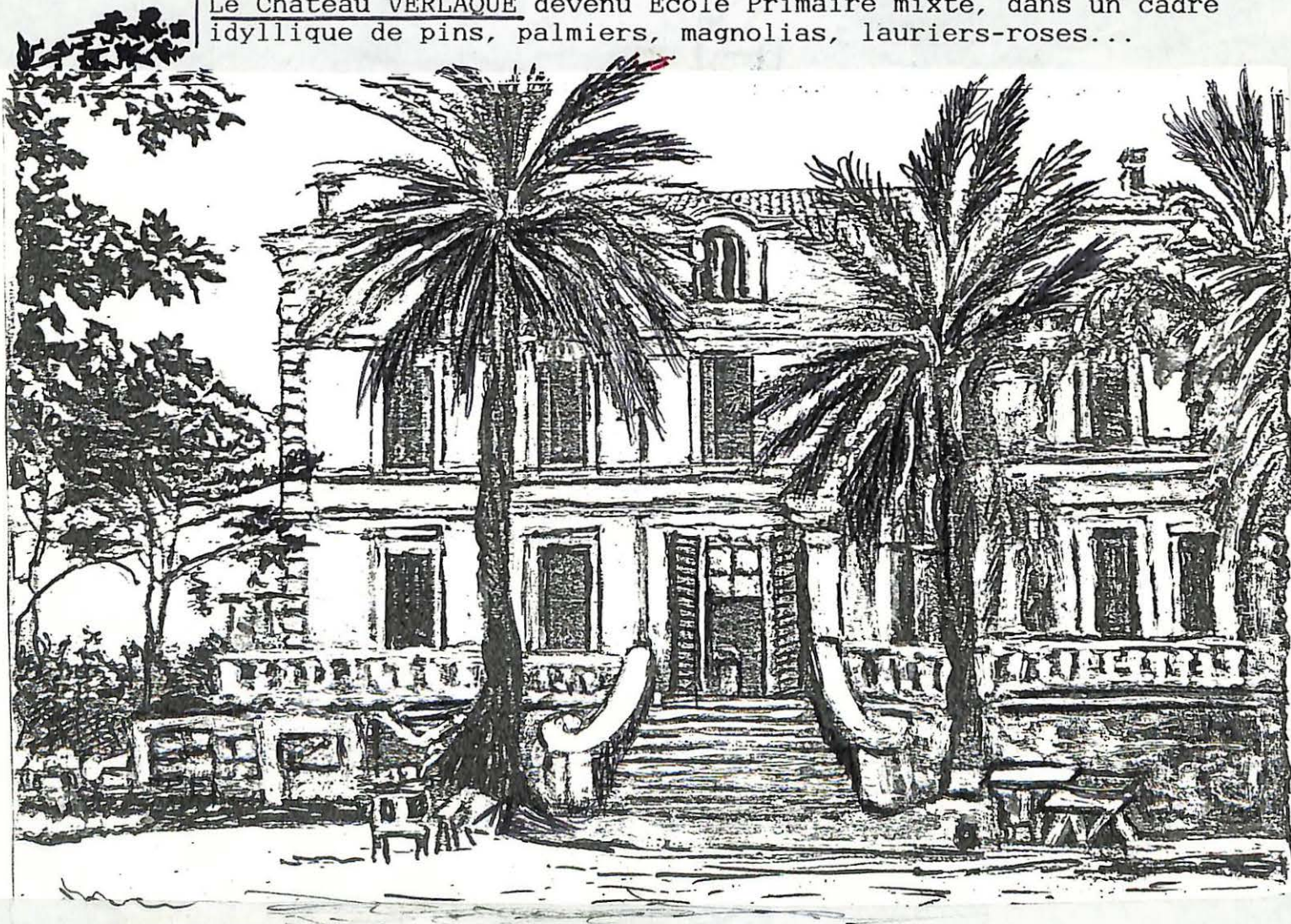
(Membre du C.A.)

~ Nos Conférences ~

LUNDI 16 JUIN 1986 : " LES COLONIES DE VACANCES D'AVANT-GUERRE-
Par Mathilde RAVESTEIN-Dir.D'Ecol.E.R

- Dédiées à PIERRE-FRAYSSE-

- 1945 - Année d'énormes difficultés dans une ville sinistrée à
à 65%, avec des tickets de rationnement sur tout.
Colonie basée sur le principe d'échanges de colons avec
l'Ardèche et les Basses-Alpes, avec Direction Seynoise et écono-
mat. Chaque contingent arrive avec le personnel pédagogique.
Le Château VERLAQUE devenu Ecole Primaire mixte, dans un cadre
idyllique de pins, palmiers, magnolias, lauriers-roses...



Un personnel d'un dévouement inlassable, un bloc soudé par
l'enthousiasme, la foi dans l'Avenir et la réussite.

.../...

Des ennuis de santé, certes, mais rien de dramatique et sur tout beaucoup de rire. Au cours des voyages sur la côte de l'Estérel et dans quelles conditions !!!

Les soirées avec les chants, les saynètes et l'inoubliable feu de camp avec la chaîne des adieux;

- Année Formidable -

1946-47 1948-49 : Agrandissement de la "colo" avec des préfabriqués et installation du Groupe F.DURAND.

Peu d'amélioration dans le ravitaillement, mais grâce à notre savoir-faire, à notre débrouillardise, on mange bien et tout le monde est heureux, même avec un temps capricieux.

Les autres années sont moins enthousiastes; déjà l'élan de l'après-guerre se calme. Tout de même, la cohabitation est agréable, et, malgré les ennuis (accident, méningite, diphtérie), les 45 jours de séjour s'achèvent dans l'allégresse et des promesses d'au revoir.

1950 - Année de deuil : François HUBIDOS, en Août et Pierre FRAYSSE, le 29 Novembre.

1951 - On repart, mais c'est une année plate, sans événements majeurs, et toujours 480 bouches à nourrir (heureusement plus de tickets).

1952 - Magnifique année, avec la formule "ECHANGE".

Voyage inoubliable à l'île Porquerolles, avec un retour mouvementé, troublé par une bonne " mistralade".

.... Mais pas l'espoir de revenir aux SABLETTES...

Les années prochaines les Colonies de LA SEYNE, iront à la montagne avec le personnel d'encadrement et le personnel domestique.

- CONCLUSION - : Avec peu de moyens, des difficultés énormes, mais, notre foi et notre volonté, notre amitié, nous avons obtenu le bonheur des PETITS et des GRANDS.



Voyage

du 27 mai ou 4 juin

EN Normandie

sur les traces de Barbey d'Aurevilly - les plages.
du débarquement allié de juin 1944.

Notre voyage en NORMANDIE a été si agréable et si riche en enseignements dans tous les domaines : histoire, géographie, littérature, vie économique, rapports humains, gastronomie, ... qu'on pourrait en écrire tout un volume. Je me contenterai d'en relater les principales péripéties, comme points de repère : vos souvenirs et vos appréciations personnelles feront le reste.

En voici donc un "résumé", le plus complet possible;

MARDI 27 MAI - Départ à 6 heures comme prévu. Petit arrêt à -l'aire de Lançon, puis, toujours par l'autoroute:



maison d'Auguste et de Livie - Vienne -

- AVIGNON, MONTELIMAR, VALENCE, arrivée à VIENNE
- Visite de la belle cathédrale St-Maurice (3 nef) puis de la Maison d'Auguste et de Livie, qui ressemble fort à la Maison Carrée de Nîmes.

- Déjeuner au restaurant "le Bouchon": on est un peu serré, mais la curiosité l'emporte à cause des peu ordinaires potences en fer forgé où nous devons suspendre nos brochettes (excellentes) d'agneau. Le vin est compris dans le repas, mais les cafés? -

- Notre Présidente met les choses au point; "à midi tout est compris, le soir seulement le vin."

... / ...

.../...

On continue le périple par LYON, TARARE, ROANNE, VARENNES/ALLIER.

- Arrivée à BOURGES, à l'Hôtel "d'Artagnan " Après le dîner et de nuit, certains vont à la découverte de la ville, d'autres... au lit!



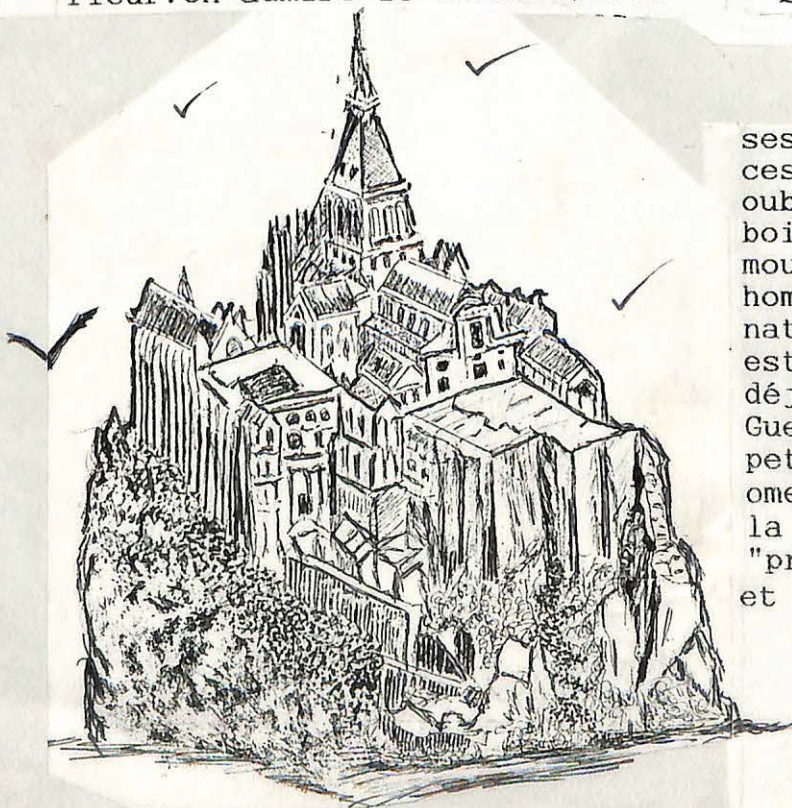
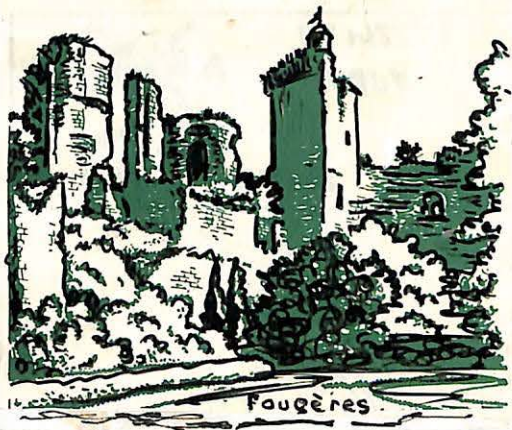
MERCREDI 28 MAI:

Le matin:visite de BOURGES en car.Quelle magnifique cathédrale St-Etienne!avec ses sculptures et ses vitraux; maison natale, puis le Palais de Jacques COEUR, avec son buste et celui de sa femme apparaissant à deux fenêtres; les merveilleux jardins de l'Archevêché. Ensuite, par ROMORANTIN, BLOIS, on arrive à VENDÔME, patrie de Ronsard et du Maréchal Rochambeau, héros de la guerre d'Amérique, dont la statue offerte par les U.S.A orne la place principale. On va visiter l'Abbaye de la Trinité, dont une plaque, sur un des côtés, rappelle que c'est là que Gracchus Babeuf s'est rendu à l'échafaud en 1797.

Déjeuner toujours excellent. Puis, par LE MANS, LAVAL, on arrive à FOUGERES; pour l'hébergement hôtel "des Voyageurs". On a le temps d'admirer les restes du château-fort, avant de déguster le coq-au-vin. Il fait un peu froid.

JEUDI 29 MAI: En route pour le Mont-Saint-Michel:

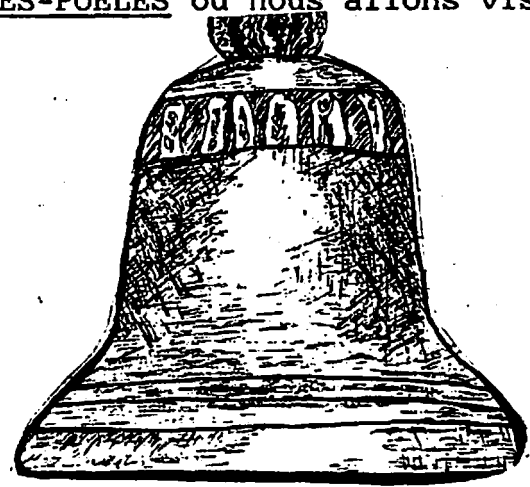
La digue, bâtie dans les sables, nous conduit jusqu'à la porte d'entrée. On va visiter l'Abbaye dite "La Merveille"; un guide compétent nous conduit à l'intérieur: on admire le cloître, avec



ses colonnettes en quinconces, les diverses salles, sans oublier l'énorme roue en bois (le monte-charge) qui se mouvait, actionnée par 6 hommes marchant de leur pas naturel. La montée à l'Abbaye est un peu pénible, mais le déjeuner au restaurant "Du Guesclin, fait tout oublier: petites moules cuites, omelette du Mont (dite de la "Mère Poulard"), gigot de "pré salé" aux frites et aux haricots.

On repart pour AVRANCHES: magnifique cathédrale et jardin des Plantes avec vue panoramique, très agréable, malgré un vent assez violent. Les bornes du chemin de la Victoire nous rappellent la percée du général PATTON, tournant de la bataille de NORMANDIE.

Ensuite, arrêt à VILLEDIEU-LES-POELES où nous allons visiter une fonderie de cloches, fonderie où l'on travaille comme il y a plusieurs siècles.



Et on aboutit à GRANVILLE à "L'Hôtel des BAINS, face à la Manche. Avant le dîner, on a promené dans la ville haute et admiré une fantastique collection, où l'art le dispute au bon goût: "La Féerie des Coquillages"

VENDREDI 30 MAI:

Encore une journée bien remplie!

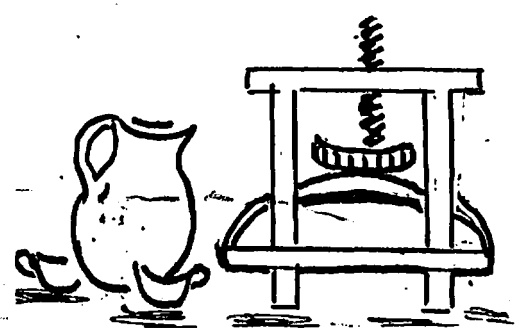
Peu après le départ, arrêt à COUTANCES, pour admirer encore une magnifique Cathédrale et la place de l'Hôtel de Ville toute pavoisée. Puis, arrêt à l'Abbaye de LESSAY, qui a été construite après la guerre. Notre présidente nous résume la vie de BARBEY D'AUREVILLY, qui a vécu et écrit dans la région. On va voir l'Etang de BLANCHELANDE, lieu où se noya "l'Ensorcelée".

Et nous voici à Saint SAUVEUR-le -VICOMTE, où est né l'Écrivain. Son buste s'élève devant les ruines du château (par Rodin). Nous allons voir sa tombe et celle de son frère Léon, dans le petit cimetière attenant..... Puis, le conservateur du musée nous conduit dans les pièces où on a rassemblé un grand nombre de souvenirs de Barbey: sa houppelande rouge à rayes noires (toujours le sang et la mort), ses cannes, des lettres, ses décorations, des photos, des sculptures, etc...

On déjeune à VALOGNES, le Versailles normand, non sans avoir parcouru auparavant son marché, son église, où on a accolé curieusement la partie ancienne, le palais de Justice, etc...

Après un succulent repas à l'hôtel du Louvre, on ira visiter le Musée du Cidre.

On observa quelques beaux hôtels particuliers entre autres, l'hôtel Beaumont et le collège Ste-Marie, où s'arrêtèrent autrefois l'Impératrice Marie-Louise (on lui fit cadeau d'une vache!) et le Roi Charles X, avant son embarquement pour l'exil.



L'après-midi nous conduira à St VAAST-LA-HOUGUE avec la petite chapelle des "Péris en mer".

- REVILLE (avec le tombeau de Béatrix Fouace).
- MONTFARVILLE (avec les belles fresques du peintre FOUACE)
- BARFLEUR (avec son canot de sauvetage; le phare de Gatteville.)
- L'ANSE du BRICK, le BECQUET, CHERBOURG: avec la statue équestre de NAPOLEON dont le doigt vengeur semble menacer l'Angleterre

.../...

Après un court arrêt à l'hôpital des Armées (pour soigner la cheville de Melle Billard), on atteindra:

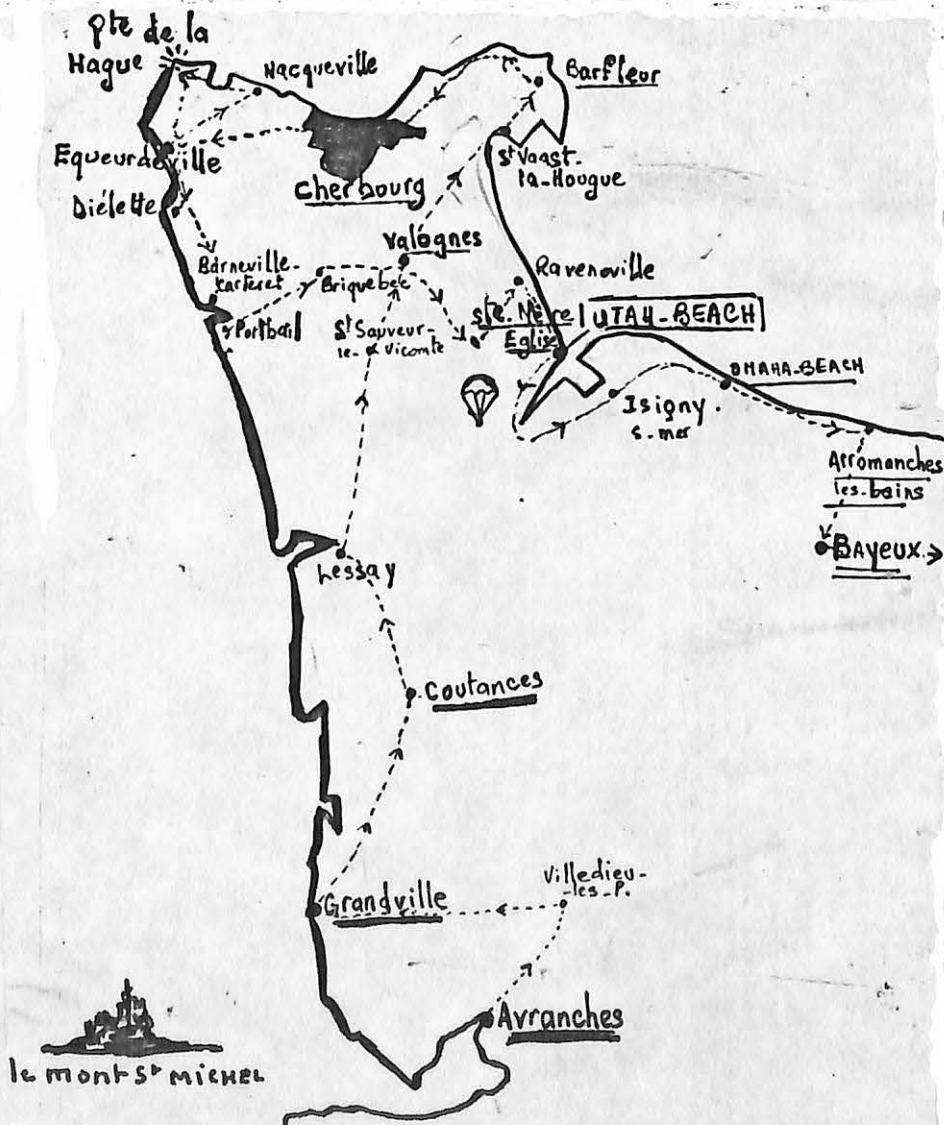
EQUEURDEVILLE à l'hôtel "Climat de France": là quelques imprévus, mais tout rentrera rapidement dans l'ordre.

SAMEDI 31 MAI: Journée de pluie froide et de vent. Nous partons par NACQUEVILLE, DURECU (châteaux) GRUCHY : où habita

le peintre Millet) OMONVILLE : où est enterré Jacques Prévert. PORT-RACINE: le plus petit port de France. La POINTE de LA HAGUE avec le monument au sous-marin "Vendémiaire". La Baie d'ECALGRAIN aux pentes couvertes de fougères rousses.

Le NEZ DE FAUBOURG: nous côtoyons l'immense étendue de la centrale nucléaire de Beaumont, où sont traités les déchets radio-actifs. Puis voici BIVILLE où nous allons visiter la petite église du bienheureux Thomas HELYE (1187-1257). Un poteau télégraphique faillit garder un souvenir de notre passage!

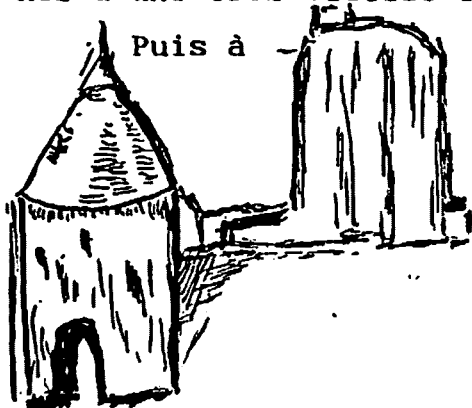
DIELETTE et ce qui reste des mines de fer sous-marines. Le château de Flamanville, où un aïeul de notre présidente fut régisseur. Et enfin BARNEVILLE-CARTERET, dont le déjeuner se



- circuit dans le Cotentin -

termina par d'excellents gâteaux!

L'après-midi, arrêt à PORT-BAIL où nous visitâmes les ruines d'une très vieille église et d'un très ancien baptistère



Puis à

BRICQUEBEC où il reste les ruines d'un ancien château et où se dresse, sur la place, la statue du général LEMAROIS, aide de camp de l'Empereur. De là, nous allons (grâce à notre ami Guidicelli) acheter du vieux CALVA, du cidre bouché et Pommeau (apéritif)



dans une ferme voisine.



Puis voici MARTINVAAST et ce qui reste de son château bombardé (les explications sont données par M^r. le Comte de POURTALES, son propriétaire) ... Il y a un haras, à côté, mais il pleut...

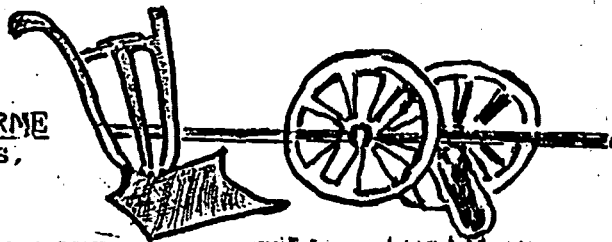
Retour à EOUEURDEVILLE : Melle Billard va mieux de sa cheville.

DIMANCHE 1^o JUIN: Nous partons pour les plages du débarquement
Arrivée d'abord à Sainte MERE-L'EGLISE:



Le para américain est toujours accroché au clocher (non pas Mr. Steele, le vrai, mais un mannequin...) Et nous visitons le MUSEE DU DEBARQUEMENT, où sont rassemblés toutes sortes d'équipements, d'armes et un planeur comme si on allait participer au débarquement.

Voici aussi le Musée de la FERME avec ses ustensiles, ses outils, ses meubles...

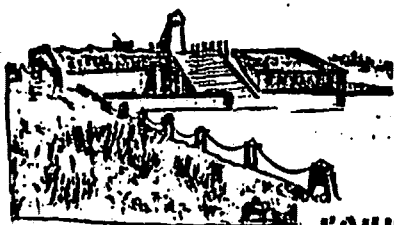


Voici RAVENOVILLE, Ste MARIE-DU-MONT, où a eu lieu le débarquement et le monument à LECLERC; déjeuner à ISIGNY (achat de caramels)

Ensuite, arrêt à La Pointe du HOC (dans la casemate on croirait voir arriver les barges et les péniches!)

OMAHA-BEACH, le grand cimetière américain (plus de 900 croix de marbre)

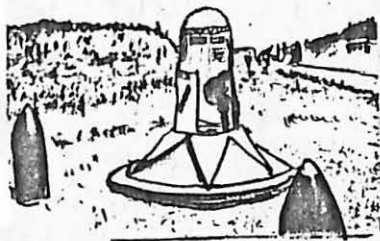
ARROMANCHES et son port artificiel qui



SOUVENIR DU DEBARQUEMENT

.../...

n'a jamais servi, car CHERBOURG ne fut pas détruit)



UTAH-BEACH



BAYEUX, avec sa cathédrale (on n'a pu entrer car il y avait un office) et sa célèbre tapisserie, dite de la Reine Mathilde (70m sur 0,50m) racontant la conquête de l'Angleterre par Guillaume-le Bâtard (1066)

Hébergement à CAEN, au climat de France dans le quartier de la "Folie-couvre-chef"

LUNDI 2 JUIN: Visite de CAEN avec un guide femme: - l'Abbaye aux Dames bâtie par la Reine Mathilde et dont une partie abrite le conseil Régional.)

- L'Abbaye aux Hommes, bâtie par Guillaume, tout cela pour faire lever l'Interdit du Pape qui avait relevé un lointain cousinage entre époux.

- La mairie, l'université...

Par THURY d'HARCOURT et PONT D'OUILLY, on atteint FALAISE: restes du château de Robert le Diable, qui eut un fils (Guillaume le conquérant) de la lavandière Arlette.

Par la SUISSE NORMANDE, qui continue (après un bon déjeuner) on traverse ALENCON, BAGNOLS DE L'ORNE et voici LE MANS: hôtel Ibis.

MARDI 3 JUIN: Visite guidée (par une jeune femme) du vieux Mans.

La cathédrale St-JULIEN: avec contreforts en forme d'Y.

La Maison de SCARRON, la Maison des PELERINS, la Maison du PILIER ROUGE, la Maison de la Reine BERANGERE: la plupart de style Renaissance et bien conservées.

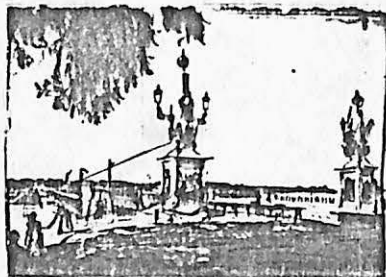


- vieilles maisons au Mans -

.../...

Puis arrêt à ORLEANS, où on déjeuna au "Pinot noir".

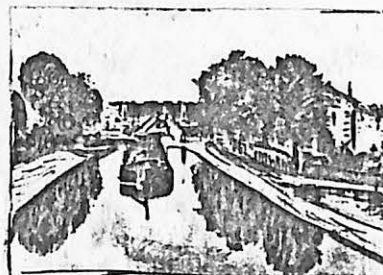
Arrêt ensuite au canal de BRIARE



- Pont canal

Briare

canal -



Traversée de la CHARITE-sur-LOIRE. On contourne NEVERS et on arrive à MOULINS, à l'hôtel "Moderne". Qui a fait une fugue?

MERCREDI 4 JUIN C'est le retour. Nous ne mentionnerons que l'arrêt à la PALISSE, avec visite du château de la famille de LA PALLICE (très intéressant). Jacques de Chabannes de Lapalisse, Maréchal de France, fut tué à PAVIE en 1525: "Un quart d'heure avant sa mort, il était encore en vie."

Déjeuner excellent à DAVEZIEUX, après le col de la République: dommage que les vacherins à la crème chantilly ne plaisent pas à Mme. G...!

Et retour par TOURNON, l'autoroute. Arrivée à LA SEYNE vers 20 H.

CONCLUSION:

Voyage très bien organisé par notre présidente Melle NEAUD, que nous ne remercierons jamais assez.

De même notre chauffeur Jean CANY, très compétent et très aimable n'a droit qu'à des éloges.

Je crois que tout le monde a emporté un bon souvenir de ce périple dans le CONTENTIN, et qu'on en parlera longtemps.

Unedernière question:

- Avez-vous compté les vaches et les pommiers rencontrés ?

E. JOUVENCEAU
(vice-président)



COMMUNICATIONS

NECROLOGIE : Nous apprenons le décès de Madame GAUTIER (97 ans). Elle était la maman de Mme AUTRAN et avait donné le jour à celle-ci, quelques heures après la mort de son mari, survenue au cours de l'explosion du "Liberté ". Nous adressons à la famille nos pensées attristées.

PARUTION : Monsieur Jean BOUVET vient de faire paraître une brochure intitulée :
" VISAGES DE L'UBAYE "
Les Textes et les dessins, de l'auteur atteignent à la perfection. Ce livre est en vente dans les Librairies.
=====

CONFERENCES :

LUNDI 13 OCTOBRE à 17 h :

" GLACIERES, FOURS A CADE, METIERS, TRADITIONS "
Par Philippe HAMEAU.

LUNDI 17 NOVEMBRE à 17h :

" CLOCHES ET CARILLONS "
Par Etienne COLONNA de l'A. du Var.

SAMEDI 6 DECEMBRE à 15 H :

PROJECTIONS sur "Sorties et Voyage en NORMANDIE "

LUNDI 15 DECEMBRE à 17 h :

" LES CRECHES PARLANTES PROVENCALES "
Par Maurice JEAN des Amis du Vx TOULON

19 OCTOBRE : SORTIE d'Automne à FRÉJUS.

18 JANVIER 1987 : CIRCUIT des crèches provençales

L A P A G E . D U L E C T E U R

"glanes et souvenirs"

En ces temps les vendanges étaient familiales. De grands vignobles formaient une ceinture près de la zone urbaine et s'étendaient dans les quartiers de - Coste Chaude, Bastian, Gavet, la Colle d'Artaud, la Commandante, Fabrégas, le Pin Rolland, la Marelle -.

Chaque propriétaire faisait son vin dans le chai attenant à la bastide; il invitait tous ses parents et amis à la cueillette et tous étaient heureux d'y participer.

Le raisin, entassé dans les cornues était déversé dans un vaste récipient où il était foulé, le plus souvent par les pieds car, tous les vigneronns ne possédaient pas pas un fouloir, pour écraser les grains. Il passait ensuite au pressoir, pour en extraire le jus. Jus et grappes étaient ensuite versés dans la cuve, où s'effectuait la fermentation. Quand elle était terminée, le vin nouveau était recueilli et le marc de raisin était apporté à l'alambic qui était mis en place dans chaque quartier et qui assurait la distillation permettant d'obtenir " l'eau de vie de marc de raisin", dont chaque propriétaire recevait sa part.

Depuis, les propriétaires ont perdu ce privilège par voie d'extinction, car à leur décès, les descendants n'en ont plus hérité, comme avant avec leurs vignobles. L'alambic a disparu de nos chemins, la distillation se fait dans les grandes industries vinicoles et les Coopératives, et cette scène pittoresque est d'un autre âge. Même nos vignobles ont en partie disparu de nos campagnes qui s'effacent peu à peu devant la poussée démographique de notre ville et font place de plus en plus à de nouvelles constructions.

- Les vieux métiers ont disparu également: Le laitier qui apportait le lait et le beurre au domicile de ses clients. Chaque après-midi, après l'école, il venait avec ses bidons et s'arrêtait à chaque porte ou à chaque fenêtre pour laisser à chacun sa provision journalière de lait fraîchement traité et tiède encore.

Je me souviens de Mr Arnaud qui m'apportait chaque jour "le lait de la même vache" pour m'aider dans ma convalescence après une grave maladie. Plus tard, ce fut Georgette qui venait avec sa voiture et son cheval, livrer son lait, de bonne heure le matin et fort tard le soir, l'été comme l'hiver.

- Elle était connue et estimée par tous. Elle fut un exemple d'ardeur à l'ouvrage et de courage... Et la nuit venue, à la fin de sa tournée, il n'était pas rare de la voir, dans le froid ou la bruine, conduire son attelage en chantant :
" Etoile des Neiges .", après avoir accompli pourtant une rude journée de travail. Elle nous a quittés depuis quelque temps mais elle est encore bien présente dans le souvenir et le coeur de bien des Seynois.

.../...

Une autre scène pittoresque dont je me souviens, est le passage quotidien des chèvres de Mr Meylougan. Avertis par le son argentin de leurs clarines, grands et petits attendaient devant leur porte un bol ou un bidon à la main, ce lait de chèvre au goût bien particulier que le berger s'empressait de traire à la demande de chacun.



Lait naturel encore chaud à la saveur incomparable que nous aimions boire et nous avions un attachement pour les chèvres et le chien qui faisaient partie de notre petit univers d'enfants.

Madame ROY, la marchande de cade était une belle "Figure" de notre cité. Elle avait son four à la rue Faidherbe, four alimenté par les "fescines" de pins qui sentaient bon la résine, où elle faisait chaque jour sa belle cade dorée à l'huile d'olive à base de farine de pois chiches et salée. Cette cade était très appréciée et le soir, après la classe les écoliers et leurs mères se retrouvaient devant le four où elle finissait de cuire. Quand elle était prête, Mme Roy posait son plat devant nous et, avec un couteau rond, détachait des parts qu'elle enveloppait dans du papier gris afin que chacun puisse emporter la "cade du goûter". Mais elle ne manquait pas de donner aux enfants, avec une bonhomie chaleureuse le "bada", qui était un petit morceau supplémentaire qu'elle offrait en cadeau;

A cette époque, il n'y avait pas de gaz de ville dans nos demeures. La cuisine s'effectuait dans les "trous" de la cheminée au feu de bois. le bois gras servait de bois d'allumage. Nos mères l'achetaient au charbonnier, mais le jeudi nous allions à Janas, le ramasser au pied des pins dont les troncs étaient incisés pour en extraire la résine dans des godets et nous étions heureux de le ramener.

Un "diable", sorte de cheminée facilitait la combustion et permettait au feu de mieux "prendre".

... Tout ceci a bien changé depuis !

LA PROVENCE DE GIONO

(deuxième partie)

..... Le pays gionien a un centre pour ainsi dire originaire et natal : MANOSQUE. L'écrivain y naquit et y mourut (1895-1970). Il y a vécu très provincialement dans sa maison du Mont d'OR, à l'ombre de son clocher de Saint-SAUVEUR, celui qu'Angelo habite ,dans le " Hussard sur le toit ", pendant trois jours et trois nuits pour échapper aux gardes civils.

Pourtant, quiconque viendrait à Manosque, sur les traces du Hussard, aurait la même surprise qu'André Suarès débarquant à Parme pour y chercher la Chartreuse. MANOSQUE devient, avec GIONO, la seule ville au monde où des cavaliers déambulent sur les toits.

Autour de ce centre attractif, la géographie de l'oeuvre s'éclate littéralement vers les hauteurs et les plateaux, vers les Bastides Blanches de "Colline ", vers La Douloire, ferme de douleur de " Un de Baumugnes ", vers Aubignane de "Regain " entre Vachères et Banon, vers Banon où Angelo arrive à la tombée de la nuit, au terme de sa première journée de voyage à travers la PROVENCE calcinée jusqu'à l'os, vers Corbières où le berger enlève la femme du boulanger, c'est Troie -en - Provence, de quoi mettre tout à feu et à sang, mais, sans doute, plus sages que les Grecs, les habitants de Corbières préfèrent convaincre la belle Hélène de la Boulange de revenir honnêtement à la boulangerie. C'est bien beau l'Amour, dit un personnage de " Jean le Bleu ", mais il faut qu'on mange.

A Valensole, GIONO règle son compte à la guerre avec " Le grand Troupeau ", deux livres en un seul, celui de la Paix et celui de la Guerre.

Quand il élargit ses horizons, il saute jusqu'en pays Rebeillard de "Chant du monde " ; il monte, c'est -à-dire, il s'annexe au sud de la Drôme et des Hautes-Alpes. La Provence montagnarde de GIONO, hautaine et âprement réservée, est parcourue par notre matérialiste agnostique avec mysticisme baladeur et délirant. A travers ses gorges comme vers le sommet de la montagne, pérégrinent des espèces de prophètes fous, désespérément humanistes

... / ...
comme Bobi de "Que ma joie demeure", Antonio du "Chant du monde", Saint-Jean de "Batailles dans la montagne". Sur ces grands chemins de l'imagination et de la terreur, notre écrivain dégage une sorte d'allégresse explosive et meurtrière d'être au monde. Mais que c'est beau, " quand même", d'EXISTER ! Dans ces montagnes fantômes, il refait toujours l'"Iliade", guerre et meurtre pour une femme, mais dit-il, c'est moins bête que pour la Patrie.

Avec un fanatisme intransigeant, sans concession, il partage en deux la carte géographique de la Provence et il ne reconnaît que celle d'en haut: il ne légitime pas celle d'en bas. Pour lui, la Haute-Provence aristocratiquement plébéienne commence au nord de la Durance, de Manosque au Diois, et du Ventoux, aux gorges du Verdon. Dans "Voyage en Italie", il écrit : " A Manosque je vais toujours me promener vers l'est pour, au tournant des collines, voir apparaître dans l'échancrure de la vallée de la Durance, le vaste bol d'opaline où sont entassés les énormes morceaux de sucre des Alpes".

Autant GIONO aime la montagne, la montagne-nourrice de sa féconde inspiration, autant il déteste la mer à laquelle il n'est pas moins attaché en imagination, au point que les images et termes de marine abondent dans les œuvres de ce qu'il est convenu d'appeler sa première manière. Ainsi, par exemple, dans "Le voyageur immobile", conte de "l'Eau vive", Giono se revoit, enfant, dans la vieille épicerie d'une tout aussi vieille tante. Dans le sombre bric-à-brac de l'arrière boutique, des sacs de riz, des paquets de sucre, des jarres, des marmites, des fromages blancs sur des éclisses, des morues sèches le tonneau aux harengs, dans ce qu'il appelle la cale d'un navire, il avance doucement, doucement, perdu dans un amoncellement envoûtant d'odeurs. Il écrit : " Le plancher en latte souple ondulait sous mon pied. La mer portait le navire. Sous le plancher, l'eau molle ondulait : on la sentait profonde, émue de vents magnifiques. On n'entend plus les cris du port... L'ombre m'engloutissait. J'étais parti ".

L'autre Provence donc, il la répudie précisément parce qu'elle est la COTE d'AZUR. Partant pour l'Italie, il évite la " Côte " il passe par le MONT-GENEVRE. pourquoi ?

- Ecoutons-le : " Aborder l'Italie par la mer, c'était l'aborder écorché vif. Il fallait d'abord longer toute cette côte d'Azur si vulgaire et suivre en suite, tout autour du Golfe de Gênes, les rivières du Ponant et du Levant. Cela faisait beaucoup trop de papier de verre, de râpe à fromage, de kilomètres de femmes à poil en train de sécher sur le sable ". Parlant d'un village côtier du var, il écrit : " J'ajoute que c'est un village pas très loin de la

... / ...

.../...

mer à cause de ses maisons fardées. Les maisons ont du rouge aux lèvres, du bleu aux paupières et de l'huile à brunir".

Nous savons très bien que cette PROVENCE-là, faite pour touristes, le ferait "déparler". Il la répudie parce que c'est une PROVENCE exhibitionniste racoleuse, "vendue". C'est l'antithèse de la PROVENCE SECRETE, mesurée.

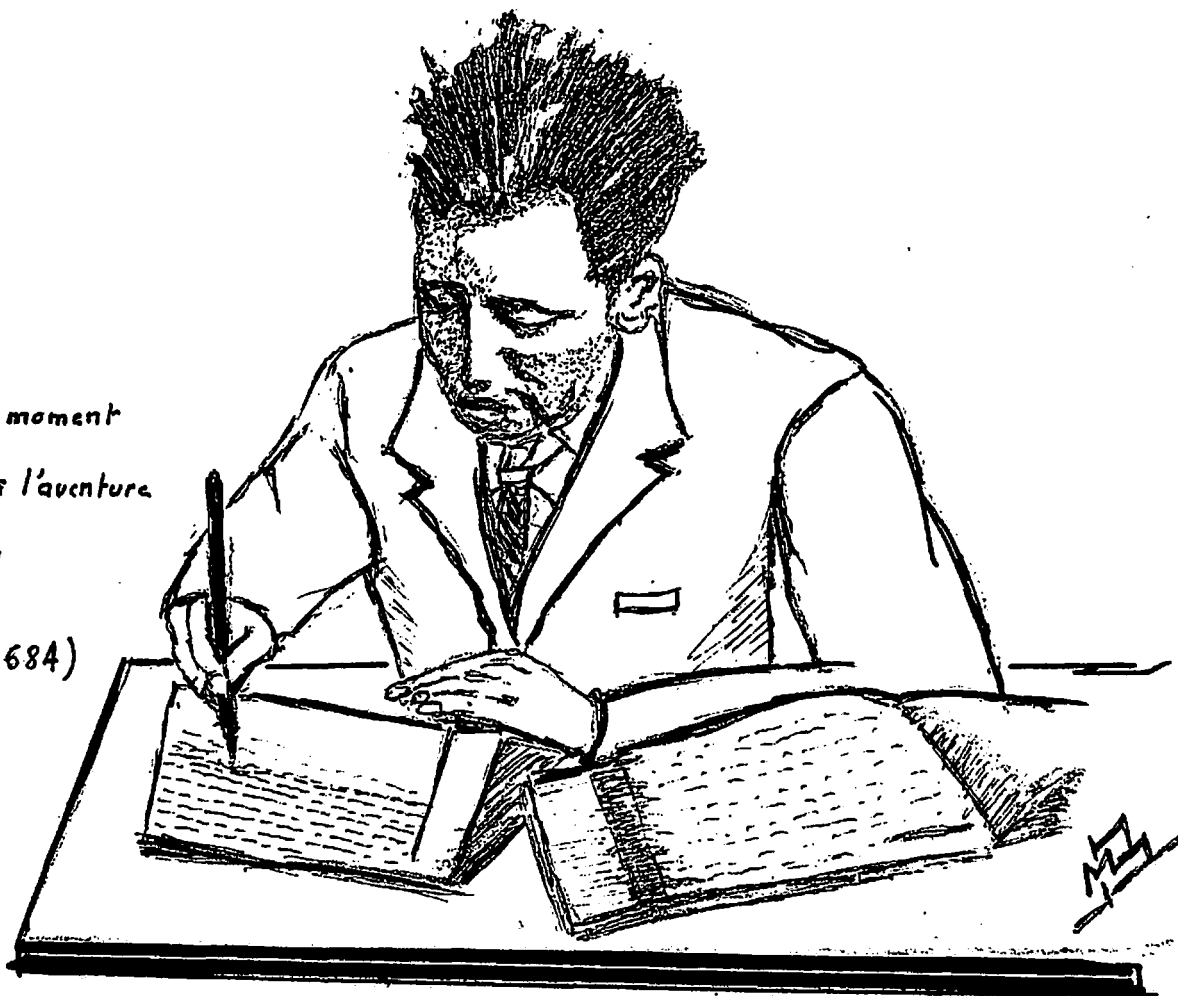
Aimer La PROVENCE, pour GIONO, c'est vivre en harmonie avec un univers à mesure d'homme; où l'individu-homme doit se suffire à lui même. Il ne croit pas à l'existence du Paradis terrestre, ni maintenant, ni même plus tard, ni même au passé. Il connaît trop la dureté du monde et sait bien le tragique de l'existence. Dans "Le poids du ciel", il nous dit : " Il y a partout la peine des hommes. Je dis seulement que la grande question est d'avoir une peine à sa taille".

- Etienne COLONNA

de l'Académie du VAR

*"Je prends en ce moment
un grand plaisir à l'aventure
de la phrase..."*

(NOÉ, III p.684)



E N L E N G O N O S T R O



" UN BRAVE PICHOT "

- Digo bon jour au Moussu !

.....

- Digo bon jour au Moussu !

- Ai crento !

- Ah, se sabias coume es brave lou pichot !

Soulamen vaqui a crento pecaire ! (iéu te ié garçariéu un bacèu, que lou cop venènt aurié plus crento !). Que voulès fau pas lou fourça, s'apren pas à n-éu s'es timide, parai ! Pamens, cresès + vous qu'à l'oustau es pas crentouset, vai !

renès, se ié dise de se lava lou mourre, se tanco davans iéu e me dis de noun : es adeja un pichot ome ! (Sarié miéu te l'auriéu garça tout abiha dins lou lavadou !) E à l'escolo ni-mai, a pas pòu; se vous disiéu qu'a lou courage de tira la lengo au Mèstre ! N'es un que dins la vido n'i en faudra pas counta, que ? . (uno rousto sus lou cuou, davans touto la classo, que ié farié veni li gauto roujo !).

Que voulès, Moussu, li pichot li fau prendre coume soun, e subre-tout pas li countraria que tant, poudrié ié prendre mau!

Se vous disiéu que, pichot coume es saup adeja durbi lou refrigeradou, pièi manjo la counfituro emé li man... d'aqueu finocho !...

(sarié moun fiéu ié tartinariéu tout lou pot sus la tèsto e dins lis auriho !). Es forço sensible : quau vous a pas di qu'à quatre an, pisso encaro au lié, meme que ié meteguère de massugo dins la paiasso, mai aqueu remèdi de ma grand ié faguè rèn. (iéu, i'a long-tems que l'auriéu freta lou nas emé li linçou lou de matin!..)

Ah, moun brave Moussu, à l'ouro d'aro es pas la buteto d'eleva un pichot ! . (A l'ouro d'aro li pichot soun fa coume erian fa : es pas éli qu'an chanja, es vous !).

Coume sarias pèr faire à ma plaço, moussu ?

- Coume vous, Madame, coume vous !.

Article d'Andriéu ARIÉS (paru dans la presse)

Chronique d'ARLES.



E N F R A N C A I S

"UN BRAVE PETIT "

- Dis bonjour au Monsieur !

-

- Dis bonjour au Monsieur !

- J'ai honte !

- Ah, si vous saviez comme il est gentil , le petit !
Seulement voilà, il a honte (moi je lui donnerais une calotte que la prochaine fois il n'aurait plus honte !). que voulez-vous il ne faut pas le forcer. Ca n'est pas de sa faute, pas vrai, s'il est timide ? . pourtant croyez-moi qu'à la maison il n'est pas craintif, allez!

Tenez, si je lui dis de se laver la figure, il se campe devant moi et me dis : "NON " : c'est déjà un petit homme ! (Ce serait le mien, je l'aurais balancé tout habillé dans le lavoir). Et à l'école non plus, il n'a pas peur ; si je vous disais qu'il a le courage de tirer la langue au maître. C'en est un, que dans la vie, il ne faudra pas lui en conter; je vous le dis ! (Une rouste sur le cul devant toute la classe et qui lui ferait venir les fesses bien rouges !).

Que voulez-vous ,Monsieur, les enfants, il faut les prendre comme ils sont, et surtout ne pas les contrarier que, tant,... il pourrait leur prendre mal!.

Si je vous disais que petit comme il est, il sait déjà ouvrir le réfrigérateur et mange la confiture avec les mains..!

... Quel malin!....

(Ce serait mon fils, je lui tartinerais tout le pot sur la tête et dans les oreilles !). Il est très sensible; on ne vous a pas dit qu'à quatre ans il fait encore " pipi " au lit !. pourtant , je lui ai mis des cistes dans la pailleasse, mais ce remède de ma grand-mère, ne lui a rien fait (moi, il y a longtemps que je lui aurais frotté le nez avec les draps de lit mouillés, le matin!).

Ah, mon bon monsieur, à l'heure d'aujourd'hui ce n'est pas facile d'élever un enfant. (A l'heure d'aujourd'hui, les enfants sont faits comme nous étions faits; ce n'est pas eux qui ont changé, c'est vous !).

Comment feriez-vous à ma place, Monsieur ?

- Comme vous, Madame, comme vous ! .

(André ARIES.) traduction de

- M.M. GEORGES -



FETITE DOCUMENTATION

CONNAISSEZ-VOUS l'utilisation du verbe "Broméger" ?

"Pour attirer le poisson on lui jette d'abord de la nourriture. Ce peut être soit un mélange d'arêtes, de sardines, de mie de pain et de sable ou de farine cuite avec du vieux fromage. Quand ces animaux sont accoutumés à faire bonne chère, alors le pêcheur lance sa ligne terminée d'un hameçon et d'un appât. Les poissons peu méfiants, approchent une fois de plus pour se nourrir et les voilà bel et bien pris et accrochés.

Au sens figuré, dans la vie courante, on est bien souvent obligé de "broméger" pour attirer l'attention, l'intérêt des autres sur des sujets qui n'aiment pas forcément la foule et qui pourtant ne manquent pas d'intérêt, loin de là...

Les enseignants bromègent, c'est la base de la pédagogie, les hommes politiques bromègent (nous sommes payés pour le savoir), les forains, les camelots bromègent..."

Réfléchissez un peu, je suis sûre que vous aussi vous avez "bromégé"!...

En somme, "Broméger" c'est "appâter", "dorer la pilule", "promettre la lune", c'est "la carotte qui fait avancer l'âne"...

Cherchez bien et vous trouverez certainement encore des expressions équivalentes...

explications fournies par Mr. BONNAFOUX et Mme DUPORT



CONNAISSEZ -VOUS l'expression: "METTRE D'EMBROUILLE" ?

Comme elle est jolie cette expression et comme elle fleurit bien son terroir toulonnais... Mettre d'embrouille, c'est presque un sport. C'est dresser l'un contre l'autre, deux personnes que l'on sait assez peu enclines aux concessions. Non pour attiser des haines et soulever des chocs violents. Celui qui "met d'embrouille" est un petit vicieux qui allume la discussion, jette tout juste ce qu'il faut pour animer la controverse puis tandis que le tournoi oratoire prend un tour très vif, il se retire sur la pointe des pieds, gagne son balcon, pour mieux jouir du spectacle.

.....
Il est partout, celui qui "met d'embrouille". Au demeurant cet allumeur de discussion n'est pas méchant homme. Seulement, il éprouve un réel plaisir à opposer ses concitoyens. Il tire de ces activités négatives, on ne sait quelle vanité. Il s'imagine animer la vie. Alors qu'il la stérilise par des discussions sans issue. Son démon intérieur, doit être celui des Palabres.

Des Palabres, auxquelles il ne participe pas. Il est spectateur et non acteur.

C'est plus reposant et plus amusant aussi.

Pour le "metteur d'embrouille" la vie n'est qu'un écheveau de laine, dont il ne se lasse pas de mêler les fils.

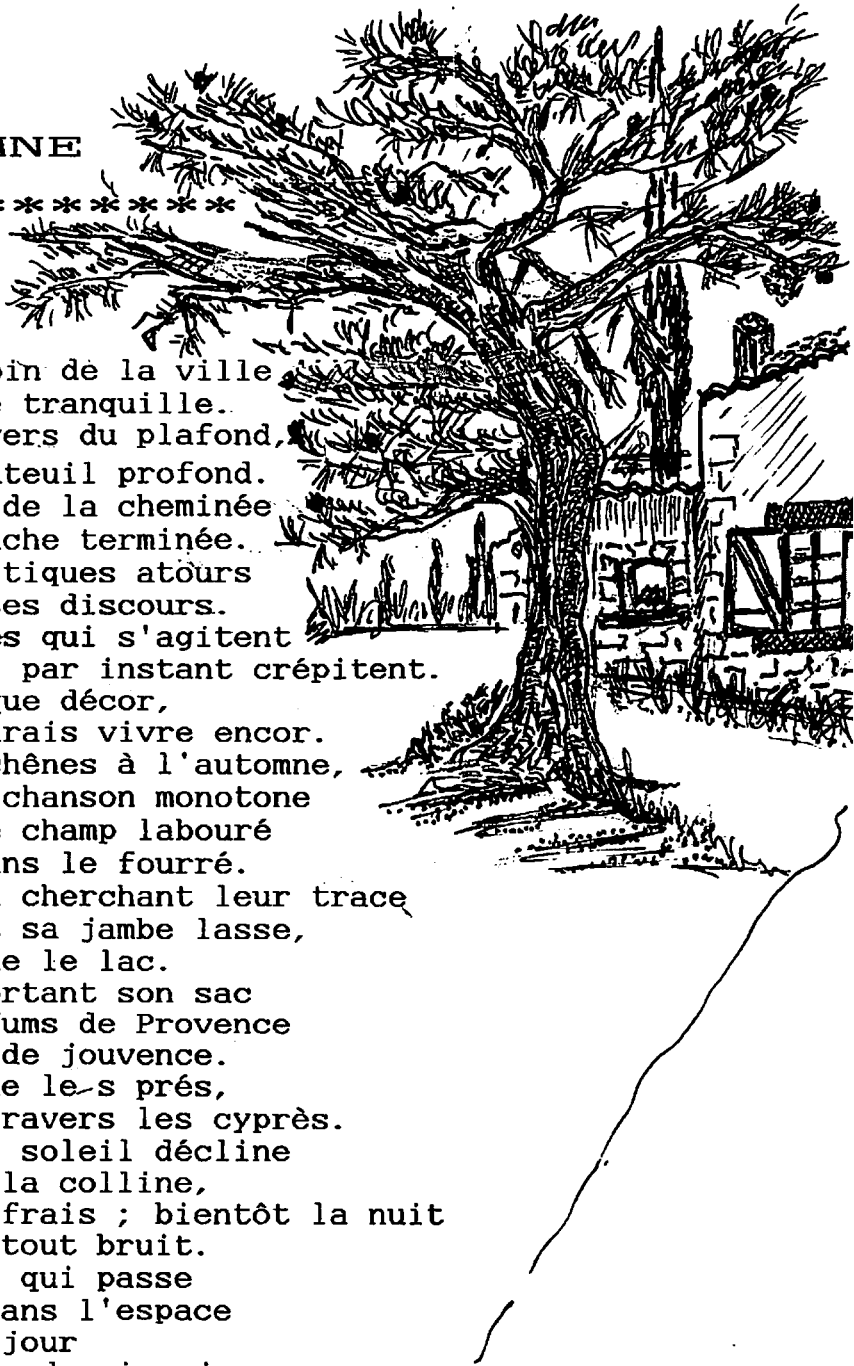
Pour goûter, en secret, la colère de ceux qui se chargent de les démêler...

extraits de la chronique "ENTRE NOUS" dans "VAR-MATIN" écrite par Raoul NOILLETAS alias Jean FARON ou Jean COUDON



LE MAS A L'AUTOMNE

J'aime ce Mas charmant où si loin de la ville
S'écoule sans souci ma retraite tranquille.
J'aime la grosse poutre en travers du plafond,
Les tentures de toile et le fauteuil profond.
La salle où l'on se tient près de la cheminée
Pour se chauffer le soir, la tâche terminée.
Les santons de Provence aux rustiques atours
Ont l'air de se tenir de cocasses discours.
On rêve en regardant les flammes qui s'agitent
Et lèchent les vieux troncs qui par instant crépitent.
J'admire avec bonheur ce rustique décor,
Pour en jouir longtemps je voudrais vivre encor.
J'aime les tons si chauds des chênes à l'automne,
Et les pins toujours verts, la chanson monotone
Du vent dans les bosquets et le champ labouré
Où courent les lapins fuyant dans le fourré.
Quelquefois le chasseur erre en cherchant leur trace
Sur les chemins boueux traînant sa jambe lasse,
Tandis qu'un rayon rose illumine le lac.
Puis passe un paysan qui va, portant son sac
Rempli d'herbe magique aux parfums de Provence
Dont il fera ce soir, l'élixir de jouvence.
Un troupeau de moutons abandonne le-s prés,
Un vieux chien les poursuit à travers les cyprès.
Lorsque tombe le jour, quand le soleil décline
Jetant ses mille feux derrière la colline,
L'air devient plus léger, plus frais ; bientôt la nuit
Apportant le repos fera cesser tout bruit.
Le Mas s'endormira sous la lune qui passe
Dans le ciel étoilé emportant dans l'espace
La claire vision du paisible séjour
Où j'espère vieillir jusqu'à mon dernier jour.



Marcelle FRAYSSE-RIBET

poème prime à la S.P.A.F.



L' A U T O M N E

Je préfère au Printemps le charme de l'Automne
Et sa douceur paisible à l'ardeur de l'été
Quand pour la Saint-Martin, dans son cours monotone
Le temps, sur sa tiédeur, semble s'être arrêté.

J'aime vos fronts pensifs, votre port fier et libre,
Arbres majestueux, feuillages jaunissants
Qui frissonnez au vent, comme une harpe vibre
Pour bercer les langueurs de ses jours finissants.

Vous transfigurez tout, jusqu'à l'humble chaumière,
Grands bois couronnés d'or, nids d'oiseaux roucouleurs
Quand Septembre vous pare, en touches de lumière,
De sa riche palette aux brillantes couleurs.

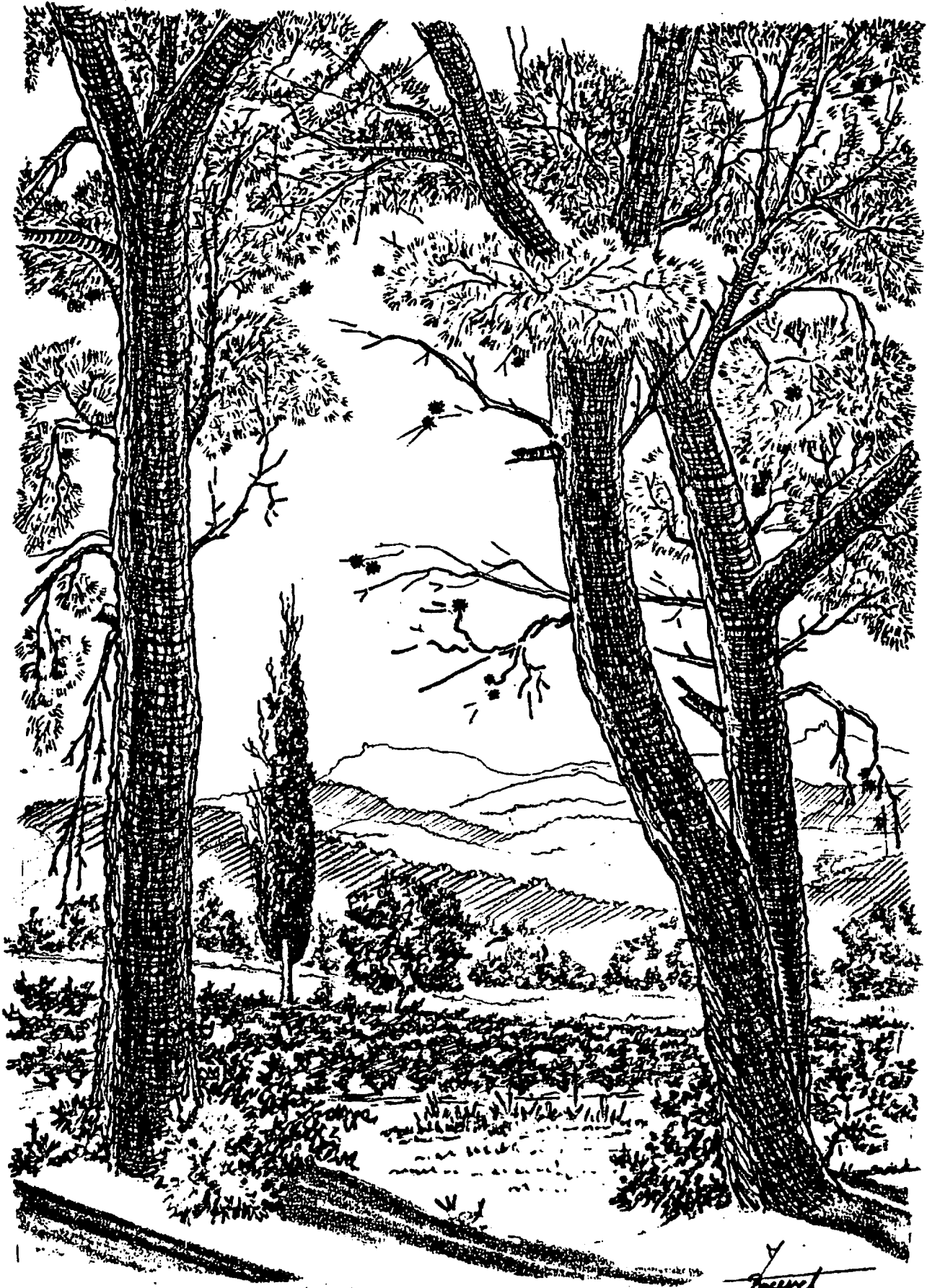
J'entends dans le vallon la source qui murmure
Sa nostalgique plainte à chaque frondaison,
Tandis qu'aux alentours la changeante ramure
S'auréole des feux de l'arrière-saison.

C'est l'Adieu solennel et teinté de mystère
De toute la Nature avant le grand sommeil,
Au soleil déclinant qui réchauffe la Terre
De ses derniers rayons dans le couchant vermeil.

Automne des regrets et des réminiscences,
Des sourires voilés où vient glisser un pleur,
Tu sais faire renaître à l'heure des Absences,
D'un bonheur d'autrefois, l'inoubliable fleur.

Automne de ma vie où pour tout viatique,
Je porte en moi, fidèle au chemin parcouru,
Le souvenir lointain mais combien pathétique
Du Cercle de Famille à jamais disparu.

Marie-Rose DUPORT.



Jouret

à l'orée de la forêt de Janas

En Souvenir d'ALEX PEIRE

Vers les années 1920-1922, notre regretté président Alex PEIRE avait fondé, en compagnie de Melle Madeleine BAIKAS (qui deviendra par la suite Mme L. ROUX), de son père MR. Joseph BAIKAS de Mr Fernand SANS, de Pierre FRAYSSE et d'un anonyme qui signait "le Doyen", une revue polycopiée, ou tapée à la machine, intitulée: "L'Echo du Parnasse: revue officielle du Parnasse seynois"
Nous en reproduisons un intitulé ci-dessous:

1^{ère} ANNÉE

N° 5

L'ÉCHO DU PARNASSE

Revue Officielle du Parnasse Seynois

RÉDACTION: *Eles de Berziers - La Marianne - Eles Elus - Travaux de l'École Normale d'Instituteurs (Seignin) et quelques fois à "Ardenal"*

Administration: *5 me de la Vierge*
Les manuscrits non insérés sont toujours rendus *La Seyne s/mer (Var)*

J'ai eu la possibilité d'avoir quelques numéros de cette revue, mais hélas! les caractères sont presque effacés, on n'arrive plus à lire, et les poèmes sont difficilement déchiffrables. En voici un, cependant, en hommage à notre regretté président, qui permettra de voir à quel point il taquinait les Muses lorsqu'il atteignait à peu près sa vingtième année.

A la lecture de ces vers, on s'aperçoit que la jeunesse d'autrefois avait ses problèmes, comme celle d'aujourd'hui, quoi que les peines de coeur de l'adolescence sont valables pour toutes les générations. En tout cas, pour la 12^e année qu'il nous a quittés, je crois qu'on pouvait raviver le souvenir d'Alex PEIRE en reproduisant ce poème écrit par celui qui fut un artiste dans tous les domaines.

E. JOUVENCEAU

vice-président

N.B. La municipalité seynoise a aussi rendu hommage à Alex PEIRE cet été. (voir dans nos communiqués)

D'autres seynois méritants et hélas défunts (E. JOUVENCEAU vient d'en citer ci-dessus) seront sans doute mis à l'honneur à leur tour au cours des remises du NAPOLEON D'OR, les années suivantes.

SPLEEN

A mes bonnes amies et amis
du Parnasse seynois

Je me trouve aujourd 'hui triste, hébété, morose.
Tous les travaux me sont pénibles, fatiguants.
J'écris sans conviction. Oh! quelle horrible chose
Pour un coeur de vingt ans.

Sur moi, je sens peser une force invincible
Qui me pousse à rêver pendant de longs instants.
Je rêve sans penser, je vis dans l'impossible
Pour un coeur de vingt ans.

Tout m'énerve, une voix, un regard, un sourire
Et jusque dans les cieux la pluie et le beau temps.
Parmi les plus grands maux ce spleen est bien le pire
Pour un coeur de vingt ans.

Mais il se peut qu'un jour-bien longue est l'existence-
Rendu fort par la vie et les évènements,
Je regrette, songeant à ma première enfance,
Ce spleen de mes vingt ans.

ALEX PEIRE



NOS COMMUNIQUÉS

Notre ancien et regretté Président Alex PEIRE a été mis à l'honneur à titre posthume, pour les nombreux services rendus à sa ville : LA SEYNE-S-MER et le prestige qu'il a contribué à lui apporter par ses activités et qualités techniques tant qu'artistiques.

C'est au cours du gala annuel du mois de Juillet, dans l'enceinte du FORT NAPOLEON que Mr. le Maire de LA SEYNE a remis aux deux fils d'Alex Peire, le "NAPOLEON D'OR" symbolique. Auparavant un hommage émouvant lui avait été rendu.

RECOMPENSES DE NOS POETES:

Notre amie Marie-Rose DUPORT a encore été glorieusement récompensée de prix au cours de cette année; en voici quelques-uns pour lesquels nous lui adressons nos modestes mais chaleureuses félicitations:

-1° Prix de poésie à forme fixe (Ballade) de l'académie des lettres et des Arts septimaniens.

-Médaille de la ville d'Orléans des Arts et des Lettres de France (sonnet)

-1° Prix de poésie classique. Prix d'honneur au sonnet.

-1° Prix (thème l'Enfant). 2° Prix (thème l'Amour) aux Jeux FLORAUX du Québec-Montréal.

-Grand Prix (avec attribution de l'Hermine d'or) au festival international des Amitiés Poétiques de France (Lanvalley-Dinan)

-1° Prix Poésie classique de l'Institut Culturel Inter Âge de Pau.

- Le recueil : "L'HEURE DES SOUVENANCES" a été récompensé par

-Prix Claude Syl de l'Académie de Marseille.

- Médaille d'or de l'Académie Européenne des Arts Paris France

-1° Prix du Recueil société des Poètes et Ecrivains Régionalistes de Nîmes (Sentiers Poétiques)

-Prix de l'Académie des Poètes classiques de France.

-Prix Maurice Magre (prix triennal) de l'Académie du Languedoc à Paris.

-Prix Lille-Roux (sonnet) en Arles.

-Grand Prix de Poésie classique de l'Institut de Pau.

-Prix du Conseil général de Valréas-Enclave des Papes.

-Prix Clotilde Poli de l'Académie aux jeux Floraux de Tarascon.

Marie-Rose Duport n'est bien sûr pas la seule à remporter des médailles et des prix. Notre région peut être fière de ses poètes; nous vous communiquerons les glorieux palmarès de nos amis, ultérieurement.

A tous les Membres et Amis

'Ce bulletin'
doit être aussi le vôtre!

Nous comptons sur votre
Participation

Envoyez-nous vos documents
(photos, dessins ayant trait
à NOTRE REGION
poèmes, textes, archives diverses..

TOUT
est à adresser à :

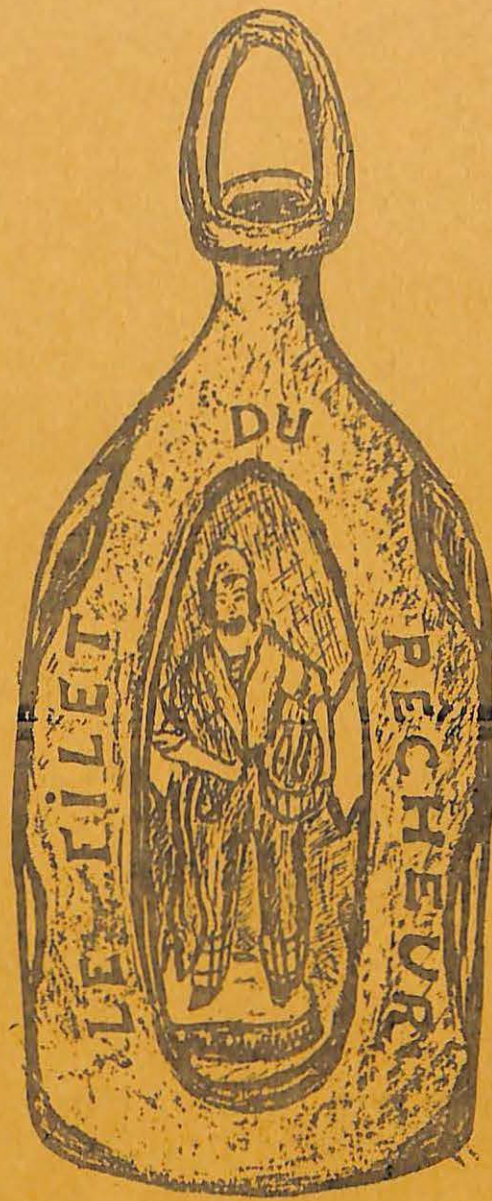
M^{me} Marie-Magdeleine GEORGES
1, Rue Paul VAILLANT
Papeterie-Librairie
83 500 - LA SEYNE

Et vous qui n'avez rien à nous communiquer, mais qui
veulez savoir, connaître, découvrir des renseignements
divers sur Notre Région, Notre Ville, son Histoire,
l'origine de certains mots ou expressions...

Ecrivez-nous pour poser vos questions, nous
vous répondrons dans la mesure du possible
et le mieux que nous pourrons.

"Alors à bientôt..."

CE BULLETIN EST REALISE
AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE
DE LA MUNICIPALITE DE LA SEWNE



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudescau